Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 5

Vorwort: Pour que la joie demeure et que la jeunesse reste une affaire de cœur!

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Pour que la joie demeure et que la jeunesse reste une affaire de cœur!

Yves Jeannotat

La joie ne se «voit» pas toujours, mais elle se «sent» toujours. Elle donne aux personnes qu'elle habite la transparence caractéristique des personnages de Giono: une grande sérénité, une flamme poétique qui s'alimente aux espaces infinis de la tranquillité et aux flots turbulents de la passion. L'homme de la terre connaît la joie. Elle lui est nécessaire. Il ne saurait s'en passer. S'il vient à la perdre au contact de l'acier et du béton, il est mûr pour la ville et ses plaisirs trompeurs, c'est-à-dire pour l'ennui et, souvent, le désespoir.

*

Le sportif lui aussi boit à la fontaine de la joie. Chez lui comme chez le paysan, fidèle aux traditions, il reste une part d'inutile dans tous ses déploiements de force, de telle sorte que, le soir venu, sa poitrine se gonfle de contentement désintéressé et de simple bonheur de vivre.

Un exemple à prendre d'en-bas!

*

Mais voilà que, de plus en plus, son visage s'allonge et devient triste. Que faire pour que sa joie demeure? Cette joie sans laquelle le sport et toutes ses vertus, ses sains débordements, ses souffrances, ses tendresses sont voués au dessèchement.

*

Il faut bien l'admettre: le sport se vide progressivement de son essence et présente tous les signes avant-coureurs de la décadence, de l'effritement: cupidité, lassitude... Les enlacements stupides des footballeurs manquent de vérité; le point levé des vainqueurs n'est plus un signe d'exhubérance mais un geste de «vengeance accomplie»; la médaille présentée à bout de bras est un défi politique; les déclarations tonitruantes des champions se multiplient et elles recèlent, sous des apparences de haute moralité, un objectif commercial et publicitaire à peine dissimulé: tous, même les «populaires» sont en train de perdre leur sourire avant, pendant et après l'entraînement; avant, pendant et après la compétition.

*

Faudra-t-il donner raison aux défaitistes à la Jérôme Deshusses qui, remuant le fiel dans son encrier, écrit: «Zéro pour le spectacle, zéro pour la beauté, zéro pour la santé même physique, zéro pour l'utilité, zéro pour la signification: voilà tout le sport!»? Non! Mais à condition d'avoir des arguments contraires. Or, le diagnostic est inquiétant: de moins en moins de sportifs donnent l'impression d'aller à la fête. Leurs heures creuses – et quelquefois les autres aussi – se peuplent de préoccupations futiles. Ils perdent le sens et l'ordre des vraies valeurs. Ils affirment un égoïsme toujours plus prononcé. Bref, il semble bien que la joie les abandonne!

*

Le sportif, s'il tient à préserver, ou s'il veut retrouver sa joie doit changer de cap et opter pour des motivations simples: apprendre à redécouvrir et à écouter son corps par exemple, ou réapprendre à jouer pour le plaisir et pour que la jeunesse reste une affaire de cœur! ■